

UNE APPROCHE DES ORALITES DE L'ORDRE ET DU DESORDRE DANS LES PROCESSUS INITIATIQUES DES SOCIETES A CLASSES D'AGE IVOIRIENNES

AGBE Koudou Jean-Jacques
Maître-Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte-d'Ivoire)
Département de Lettres Modernes
papaagbej@yahoo.fr

Résumé

Il est question ici des voix, voie et vague, avant, pendant et après les processus initiatiques des sociétés lagunaires à associations d'âge. Cette étude aide à percevoir la beauté de la vérité pure et transparente à elle-même, reflet des connaissances ancestrales. Elle dénonce le désordre observé lors des transmissions des savoirs traditionnels pour modeler, socialiser les profanes, selon les visées idéologiques des ancêtres, les scories qui en découlent et les vagues engendrées. Sur la base d'une approche synthétique diachronique et synchronique, l'article plaide pour la maîtrise des techniques de mémorisation, afin de contrôler de façon efficiente les discours initiatiques apodictiques.

Mots-clés: [Ordre](#), [Désordre](#), [Ancestralité](#), [Initiation](#), [Mémorisation](#)

Abstract

We are talking here about the voices, the may and the vague, before, during and after the initiatory processes of lagoon societies with age associations. This study allows to perceive the beauty of truth pure and transparent to itself as being the only reflection of ancestral knowledge to model and socialize the uninitiated, according to the ideological aims of the ancestors' civilisation, the slags that ensue and the waves generated. Based on the synthetic diachronic and synchronic approaches, the article uses the techniques of memorization to efficiently control the apodictic initiation discourses.

Key words: [Order](#), [Disorder](#), [Ancestralism](#), [Initiation](#), [Memorization](#)

Introduction

La notion de l'ordre renvoie à un arrangement raisonné et logique, à une disposition logique des choses les unes par rapport aux autres. C'est tout ce qui provient d'une consigne hiérarchique, ici sacrée et puissante. Il n'y a pas de vie en société traditionnelle sans l'ordre imposé par l'immanence de la puissance parentale ou ancestrale, donc sans ancestralité et sans ancestrolâtrie. La primauté de l'ancestralité se manifeste par la puissance de l'initiation et par les cérémonies rituelles qui en découlent dans les sociétés primitives négro-africaines.

Cependant cette puissance ancestrale s'auréole souventes fois d'absurdité lors de la théâtralisation des rituels ancestraux. Paroles, faits et iconographies initiatiques originaux qui sont imputrescibles sont foulés aux pieds par ignorance ou par incompetence communicationnelle. Cet article met donc en lumière les scories qui entachent l'éclosion de la "rose parolière initiatique", en insistant sur les déformations de certains principes sacrés façonnés et mis en place par les ancêtres civilisateurs, grâce aux discours verbaux narrés, poétisés et transcodés.

A quels niveaux les voix d'initiateurs entendues et suivies par les adeptes n'empruntent-elles pas les voies sacrales qu'impose l'ordre social mis en place par les ancêtres? Quels sont les impacts, les ramifications du désordre des voix dissidentes et des vagues qu'elles suscitent pendant et après les processus initiatiques des Akan lagunaires, en nous inscrivant dans une perspective synchronie et diachronique?

Les écarts observés dans les processus initiatiques des sociétés à associations d'âge impactent négativement et dangereusement leur socialisation par hominisation. Ils participent activement à leur dérèglement et à leur désacralisation. Face à ces désordres, il devient impérieux de remonter aux messages ancestraux originaux à partir d'investigation profonde et de recoupage.

Cette analyse est salutaire dans la mesure où, dans la flopée de messages initiatiques découlant de sources diverses relatives au même rituel, il aide à régler les problèmes de divergences, de déperdition, de falsification, de déroutes dans la transmission du savoir des anciens. Ce travail met donc à nu les problèmes de transmission des savoirs dans les sociétés traditionnelles qui fondent tout espoir sur le transcodage de messages verbaux, non verbaux ou paraverbaux.

Pour ce faire, des pistes méthodologiques sont à suivre pour retrouver les dignes sachant des aspects du rite ou du rituel en question et les discours fondateurs. La pragmatique qui étudie les rapports entre les signes et leurs utilisateurs sera mise à contribution quand il s'agira de privilégier le type socialisé de discours et son objet. Ainsi, avec J. Austin (1964), nous élucidons les modalités d'assertion, d'énonciation en les mettant en rapport avec les conditions de vérité. La méthode pour retrouver les sources initiatiques *ad origine* est le principe de la réfutation, de la falsifiabilité de Karl Remung Popper (1939-2002) ou la théorie du marteau de Friedrich Nietzsche (1844-1900). Est aussi sollicitée, l'approche transversale qui permet de montrer que la littérature orale entretient un rapport de réélaboration permanente avec elle-même.

1. De la primauté de l'ancestralité lors des rituels initiatiques des sociétés primitives

La nécessité de l'ancestralité découle du principe cyclique de la vie qui commence par la naissance pour s'éteindre avec la mort, après la maturité morale et sociale. Pour ce faire, dans les sociétés primitives, la maturation sociale se réalise à partir d'un ordre ancestral mis en œuvre par des séquences rituelles d'émancipation de l'adolescent qui consacrent la primauté de la trilogie initiatique: foi ancestrale, initiateur, adeptes à initier. Cette sacralisation de la société cible se fonde sur divers types d'initiation à travers des manifestations rituelles ancestrales.

1.1. Les pouvoirs de l'ancestralité

L'ancêtre du latin *antecessor* est un prédécesseur, un lointain ascendant, qui est le précurseur d'une doctrine, d'une idéologie. Pour l'anthropologie, il s'agit de tous ceux qui nous ont devancés, sans être de notre ethnie, c'est-à-dire les ascendants, les aïeux. Les ancêtres sont réellement ceux qui, au-dessus du degré de grand-père, ont vivifié la société et qui, par ce fait, ont une autorité absolue.

1.1.1. Ancestralité et pouvoir impérieux

Toute initiation, vue comme l'entrée d'adeptes, de mystes dans un processus de sacralisation, est la manifestation d'une symbolisation massive de l'ancestralité. Elle est un formatage idéologique du myste qui pérennise le pouvoir impérieux, l'autorité absolue de l'*antecessor*. C'est par lui ou grâce à lui que le rite, le rituel en question s'est accompli et dont la théâtralisation est une remémoration de l'acte salutaire posé jadis.

On est donc en face d'une force qui commande avec hauteur et à laquelle nul ne peut résister, dans la perspective d'une remise en question. Ce pouvoir traditionnel ancestral est autoritaire, fier, hautin et pressant dans la mesure où il est impératif.

A ce niveau, l'ancêtre a un pouvoir incommensurable, immesurable. Ce pouvoir, loin de celui de Dieu est, à l'échelle locale, très grand, infini et irrationnel. L'ancestralité découle de son fait et lui confère un pouvoir sans appel car incontestable, incontournable et indispensable.

Si tant est qu'on veut initier, alors il s'impose comme un "axiome" et est le seul vecteur de l'identification historique, géographique, sociale, culturelle, politique à appréhender. Expression de la continuité de la grandeur de son peuple, il en est l'épine dorsale, la figure rassurante, la "soupape de sécurité idéologique".

Le véritable ancêtre est un agent civilisateur permanent qui rayonne grâce à la fascination mythique qu'il suscite. A ce titre, il fait l'objet d'admiration, de séduction. En étincelant de la sorte, il impose une adhésion, mieux une soumission culturelle. L'initiation pérennise l'autorité ancestrale, en en étant les faces visibles salutaires. Et, l'initiateur est la figure de proue, le porte-parole de l'ancêtre, ce "modèle tentateur-envouteur".

Mais pourquoi l'ancêtre est l'objet d'une soumission outrancière et aveugle? Pour J.-J. K. Agbé (2011), «la raison de cette dévotion sempiternelle réside dans la quête d'une sécurité ontologique qui découlerait inévitablement de la répétition de l'acte salvifique parentalo-ancestral» (p. 222). En effet, l'ancêtre incarne le temps prestigieux, l'époque paradisiaque ou édénique que l'homme veut retrouver en dramatisant les temps primordiaux, facteurs dominants du retour à la perfection aurorale. Tout cela, parce que la société, face aux inquiétudes croissantes, nées çà et là, veut retrouver une existence quiète.

L'ancêtre, incarnation de la perfection des temps auroraux, est donc le symbole de l'ethno-foncier, de la sécurité ontologique, de la résistance identitaire.

1.1.2. L'ancestralité: une identification géographique, une résistance identitaire

«Le véritable sacrilège est l'oubli de l'acte divin [...] L'histoire divine est humaine à la fois parce qu'elle est le résultat d'un drame joué par les ancêtres des hommes et par des êtres surnaturels d'un autre type [...] tout puissants et immortels» (M. Eliade, 1963, p. 134-135).

Cette pensée de Mircea Eliade est la corroboration du fait que l'ancêtre est celui qui établit l'identification sociale, civile et idéologique. Il est la référence de l'ordre spatial car c'est à partir de ce qu'il a fait ou de son nom que l'espace habité est identifié. L'aïeul s'incruste donc dans l'anthropo-espace.

En réalité, l'ancêtre réalise l'identification sociale et civile, quand il projette une double représentation à la société. Celle d'être la source de l'identité et celle qui consiste à s'imposer à toutes les consciences comme la marque indélébile de la résistance à l'effondrement identitaire. Grâce aux ancêtres, les individus disposent de voix, de voies et de moyens pour une humanisation fécondée et entretenue par des postures idéologiques: un ensemble de représentations cohérentes dans lesquelles un peuple se reconnaît.

L'identité générée par l'ancestralité est, au bout du compte, l'exposition de l'originalité de l'ordre fondé totalement sur les actes des ancêtres civilisateurs qui rassurent et assurent la pérennité sociale.

Le culturel charrié par l'ancestralité ne peut "s'asseoir" que sur un fond naturel qui, chassé, revient vite au galop. Le naturel c'est l'ancêtre, le *primus*, l'expression merveilleuse de l'identification géographique. L'ancêtre se rattache à un espace précis qui l'identifie à tel ou tel groupe ethnique et social. Ainsi, il incarne l'identité de ses descendants et donne le mot qui laisse choir un *modus operandi* culturel transmis par l'initiation.

Finalement, l'ancestralité ne peut fonder cet espoir sur l'ancêtre qu'en prenant appui sur une trilogie initiatique salvatrice. Analysons-la comme la porte d'entrée de toute civilisation primitive, fondement de l'ordre social et politique.

1.2. Trilogie initiatique, messages ancestraux et rituels initiatiques des sociétés primitives

Nous parlons de trilogie initiatique car les deux acteurs en présence dans le processus de socialisation, acceptent d'avoir le même référent: la foi ancestrale. L'initiation, dans le quotidien, convoque le sacré et le profane avec pour perspective d'amener le second à se confondre, jusqu'à un certain niveau, au premier.

Le passé mythique est emblématisé pour dégager, à terme, une puissante influence extérieure qui amène tous les actants à croire aux vérités de l'ancestralité devenues intangibles. L'idéologie construite pour les y aider devient une foi qui semble avoir, pour longtemps encore, la valeur que la révélation de Jésus ou de Mahomet a, respectivement, pour les chrétiens ou pour les musulmans.

La foi ancestrale est d'abord et avant tout une croyance, une confiance aux prédictions de la parentèle devenue ancêtre. Constamment dans notre bouche, dans notre cœur et partant dans nos actions, elle opère comme un témoignage, une assurance, une preuve que nous descendons d'une parentalité et en répondons totalement. Elle est l'eau d'un vivier dont la source est intarissable et à laquelle on jure fidélité, sincérité consciente avant de la recueillir. C'est grâce au respect de cette foi, à son visible désir de la maîtriser que les initiés pénètrent dans sa gnose pour découvrir et pour se confondre à sa manière de voir et de penser.

L'intention rêvée est de gagner l'estime sociétale ancestrale en faisant tout pour ne pas que cette foi rassurante ne se désacralise. Dans ce sens, la foi est fille de la peur. Elle impose le *tremendum* et en même temps le *fascinans*, de là la ferveur dévotionnelle qu'on doit lui témoigner afin de lui rester fidèle en manifestant une grande exactitude à tenir sa parole, à remplir ses promesses, ses engagements vis-à-vis de l'ancêtre et de l'ancestralité. L'obligation que l'on contracte à partir des serments, découle d'une déité dont la rencontre est facilitée par cette union mystique avec la foi en l'ancestralité.

En effet, les rites et rituels consécatoires, à travers des cérémonies périodiques, des représentations symboliques, communiquent une foi en les événements historiques, en leur aspect transcendant. L'initiation est une confirmation de la fonction éthique du mythe, de la mythologie des origines. Son fondement est le héros, guerrier civilisateur, élément constitutif majeur de la vision du monde du peuple en question. Ainsi, dans les faits, les révélations mystiques du fondateur se cristallisent en une vocation transcendante, en une quête du divin.

On comprend pourquoi le sommet du triangle isocèle (trilogie) est occupé par la foi ancestrale pour être l'intercesseur entre cette déité recherchée, à partir de ce stratagème de sublimation qu'est la mort rituelle. Et, cette mort mythique, ce sacrifice au centre de l'initiation est un principe de pérennité cyclique.

C'est pour servir cette cause qu'un "recrutement de soldats" se fait aussi longtemps que fascinent et durent l'appétit de puissance du modèle traditionnel archaïque, le rôle tutélaire de l'ancêtre, les rites d'instauration et l'action prophylactique du culte ancestral.

Dans les sociétés lagunaires ivoiriennes qui nous préoccupent, ici, la perpétuation de la trilogie initiatique est portée à son apogée par les messages ancestraux et par les rituels qui permettent de les matérialiser. Quelles sont les voies ou les supports qui portent ces messages pluri formes? Quelles sont les traces, les voix originales laissées par les aïeux? Comment les voies aident à peaufiner et à entretenir l'ordre établi par les *primus inter pares*?

Pour répondre à ces interrogations fondamentales, nous sommes amenés à découvrir l'authenticité des voies tracées par les ancêtres, les voix ancestrales qui les énoncent et l'ordre qui en découlent avant les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge.

1.3. L'initiation comme moyen de gouvernance de l'ordre et du désordre

Le maintien et la reproduction de l'ancestralité pour une vivification dialectique de la société sont nourris par une très forte volonté de pérennisation de l'ordre au détriment du désordre. Or l'ordre à imposer par le processus est ruiné quelquefois par des défaillances à sources multiples.

L'initiation comme moyen de *concretum* de la pensée ancestrale canalise les pulsions et passions des uns et des autres vers un ordre mythique fondé sur un mythe idéologique. Elle façonne une courbe de l'histoire longue mais orientée vers la justice qui fonde l'ordre ou son corollaire facteur de désordre. Tout ceci dans une ferme volonté de séparer la lumière des ténèbres. Gouverner l'ordre et le désordre suppose une double détermination: celle des vérités à croire dans les révélations des ancêtres, celle des conduites morales que les révélations inspirent dans un régime de valeurs humaines.

Dans les sociétés à associations d'âge et à gestion collégiale du pouvoir, l'initiation, en s'imposant comme une science du sacré, permet de reconstituer et de remémorer un savoir organique du contenu des paroles, faits, images et gestes des rituels sacrés, dans une entreprise bienfaisante.

L'ordre est assuré par des pensées et légendes totémiques. Lesquelles pensées freinent les transgressions, à partir d'interdits générateurs de sanctions. Les initiateurs, en s'imposant comme des mandataires des ancêtres civilisateurs, tentent de transformer les mystes en disciples de la lumière et en artisans de la vérité.

Pour accéder à cette condition humaine salvifique, il urge pour tous de remettre sa vie en sacrifice de réparation des impuretés numineuses, en reniant le désordre sous toutes ses formes. Tel est le sens plénier de toute initiation: intégrer harmonieusement les jeunes générations aux normes sociales, aux lois en vigueur. Le but poursuivi est donc de délivrer notre conscience de ce qui l'inquiète (désordre) afin de retrouver et de demeurer dans la sainteté (ordre et justice).

L'initiation au *ɔkye akyé*, au *n'sôssô ébrié*, au *law ôdjoukrou*, à l'*efwe-atitê* abouré etc. véhicule, en filigrane, des messages complémentaires pour gouverner l'ordre et le désordre : convertir notre vision en beauté et en harmonie ; se vider de son moi suffisant afin d'être un humain rayonnant de vérité ancestrale, car nous sommes ce dont nous nous nourrissons intellectuellement. Et ce qui existe, c'est cela qui existera.

Exister nécessite la parole par laquelle Dieu a tout créé, or parler peut occasionner l'ordre vivificateur, mais aussi le désordre falsificateur des consciences. Quelles sont ces oralités de l'ordre et du désordre en littérature orale?

2. Les oralités de l'ordre et du désordre

Il s'agira de comprendre comment les voix et voies génèrent l'ordre avant les processus initiatiques dans les sociétés akan à classes d'âge. Pourquoi certains aspects de ces appareils initiatiques sont foulés aux pieds par des initiateurs indéclicats pour plonger les oralités dans le désordre.

Une telle réalité précipite tous les acteurs et tout le système idéologico-culturel dans une déroute dont les traces visibles sont les vagues, les déviations négatives constatées pendant et après les processus initiatiques de ces sociétés. Quelles sont les marques de l'ordre avant les processus initiatiques et la teneur du désordre pendant et après l'initiation?

2.1. Voix, voie et ordre avant les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge.

Les cérémoniels sacrés des sociétés akan à classes d'âge sont théorisés, en général, en amont et mis en œuvre par des "voix initiatiques consacrées" qui tracent les voies à suivre pour obtenir l'ordre conforme à la vision ancestrale du monde. Pour étayer cela, nous verrons comment ces rites et rituels primitifs visent à retrouver l'ordre ancestral généré par l'idéologie pour le consacrer. En d'autres termes, comment voix et voie ancestrales sont des sources d'ordre.

2.1.1. Cérémonies sacrales des sociétés primitives: quête et consécration de l'ordre ancestral généré par l'idéologie.

L'ordre renvoi, en tout et pour tout, à ce qui est conforme au bon sens, au droit, à la raison, au juste, à la justice, au vrai, à la pureté, à la vérité. En tout état de cause, l'ordre établi doit pouvoir procurer une existence quiète à travers la tranquillité, la discipline, la subordination aux règles en vigueur. Il est en réalité un arrangement raisonné et logique, une disposition régulière des choses les unes par rapport aux autres, en fonction de la posture idéologique des civilisateurs.

En conséquence, l'ordre découle du respect de la loi. Et cela, même si, comme on le dit en latin, *dura lex, sed lex* (la loi est dure, mais c'est la loi). Une loi ou une règle est établie par la nature, par l'autorité, par les bienséances, par l'usage constant, continu et continuuel.

Tout l'arsenal idéologique mis en place par les ancêtres fondateurs de telle ou telle société a pour anthropo-finalité de consolider l'ordre, de le pérenniser. L'ordre est généré par une approche idéologique salvifique, purement humaniste. A ce propos, Hegel, dans sa conception de la société, n'a-t-il pas raison de croire qu'en réalité l'idéologie est le moteur de l'histoire? L'ordre est nourri par une visée humaniste or le concept d'humanisme n'est qu'un concept idéologique qui désigne bien un ensemble de réalités existantes.

Dans les sociétés primitives, l'obéissance aux lois naturelles est engendrée par un système ancestral (possédant sa logique et sa rigueur) de représentation (images, mythes, idées ou concepts) doué d'une existence et d'un rôle historique.

On le voit bien, tout ordre est le fruit d'une approche idéologique ancestrale fondée sur des principes naturels puis culturels. L'idéologie (religion, morale, philosophie, etc.) qui féconde l'ordre fait organiquement partie de la totalité sociale tout comme l'économie et la politique.

L'idéologie, mot créé par Antoine Destutt De Tracy à la fin du 18ème siècle, renvoyait à l'origine à l'analyse scientifique de la faculté de penser. En tant que système d'idée doctrinaire, de pensée cohérente, elle est une vision idéaliste entretenue par tous les systèmes qui tracent les sillons sociaux et qui s'imposent en tant que système d'opinion servant réellement les intérêts des classes sociales dominantes.

Dans la pensée de L. Althusser (1971), «les sociétés humaines secrètent l'idéologie comme l'élément et l'atmosphère indispensables à leur respiration, à leur vie historique» (p. 238). Avec ce communiste, l'idéologie est bien un ensemble de représentations cohérentes bâti autour des images et des concepts pris, avant tout, comme des structures, des institutions qui s'imposent à l'immense majorité des hommes, "sans passer par leur conscience".

C'est justement dans cet ordre que s'inscrivent les cérémonies sacrées des sociétés primitives qui sont, au-delà de tout, une quête et une consécration de l'ordre ancestral. Ainsi les personnes initiées ou à initier vivent leur idéologie comme l'air qu'ils ont le droit de respirer pour leur vie, leur survie, c'est-à-dire comme leur monde même. L'idéologie pénètre leur conscience et conduit leur action selon une volonté ancestrale coercitive. Le rapport vie sociale vécue par les hommes d'une communauté donnée et la réalité ancestrale passe par et à travers l'idéologie. Et, c'est justement grâce à elle que la société initiatique prend conscience de sa place dans l'histoire et dans le monde.

Toute activité initiatique est un désir de retrouver l'ordre ou une condition d'existence qui est fondée sur la nostalgie aurorale et la conservation de ce monde des commencements. L'idéologie, celle de la classe dominante adossée à une ancestralité est la voie qui conduit à cette espérance continue.

Dans les sociétés akan à classes d'âge, quelles sont les voies et les voix ancestrales qui conduisent à la source de cet ordre salvateur?

2.1.2. Voix et voies ancestrales : les sources de l'ordre généré par les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge.

Tel que défini, l'ordre ancestral au service duquel militent les rituels initiatiques, est à mettre en corrélation avec la voix à suivre et il est établi et transmis en général par la voie. Et si au commencement était la parole (La Bible, Ancien Testament, Genèse), alors la voix est au début de toute existence sublunaire. L'enfant n'annonce-t-il pas sa venue au monde par le cri qui le libère du vase clos? Prise dans le sens d'un mouvement intérieur qui nous pousse à faire quelque chose ou nous en détourne, la voix est l'expression d'une opinion, d'une pensée, d'un avis, d'un conseil, d'un jugement. Elle est l'ensemble des sons produits par les cordes vocales pour socialiser en humanisant.

La voix est une des voies de la théorisation de l'idée, de la pensée qui aide à exprimer les faits d'expérience vécue ou à vivre, à les instrumentaliser. Le son qui extériorise la langue, l'ethnie à travers une parole qui a un sens, est la clé de voûte de tout système de pensée métaphysique ou matérialiste.

La voix exprime la déité primordiale, la période archaïque mythologique et toutes les trames réalistes, confuses, fragmentaires des récits initiatiques, surtout dans les sociétés archaïques qui fondent tout espoir sur la parole. Substance divine dévolue surtout à l'homme pour montrer qu'il est le seul être qui pense, la voix organise la vie terrestre et extraterrestre, en traçant les voies à suivre pour l'effectivité de l'ordre. Comment comprendre cela?

Plusieurs canaux permettent de transmettre un message pour tracer les voies à suivre ou à ne pas suivre. Sans toutefois occulter que les signes non verbaux ou para verbaux permettent de transmettre des messages dans les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge, nous nous focalisons, ici, sur la voix humaine. Dans cette réflexion, il est essentiellement question de la communication verbale comme canal d'échange d'information avec un langage articulé, plus nettement de la communication parlée.

Comment les voix, en générant des genres narratifs ou poétiques initiatiques, indiquent, avant les processus rituels des sociétés akan à classes d'âge, les voies à suivre aux mystes qui en sont les destinataires? Pourquoi dans ces sociétés initiatiques les sources de l'ordre sont produites par les processus initiatiques?

Mythes, contes, fables, légendes, épopées... comme genres narratifs; poésies chantées, déclamées, psalmodiées, médiatisées, devinettes, proverbes pour les genres poétiques et les genres transcodés issus de messages non verbaux ou paraverbaux, sont largement mis en branle pour initier en formatant le myste selon une «construction intellectuelle qui explique et justifie un ordre social existant» (L. Althusser, 1971, p. 238). Cet ordre est hérité des ancêtres et conservé par une classe dominante de privilégiés.

Les sources de l'ordre sont produites par des processus initiatiques contrôlés et théâtralisés, de génération en génération, par les gardiens du temple au service de l'ancestralité. Ils sont les héritiers d'un système généré par l'ancêtre qu'ils ont pour obligation de conserver, tant que des débordements insensés n'altèrent pas la splendeur de leurs desiderata. Il s'agit pour ces gardiens de faire tout pour que le socle social s'adosse à un ensemble d'opinions à partager par tous.

Les rituels constituent des instruments d'action sociale, des moyens pour accroître le pouvoir ancestral par l'agencement et l'accumulation de forces transcendantes qui fortifieraient les consciences. L'idéologie en constitue le ciment car c'est elle qui féconde le système de croyance qui se présente à la société comme la solution à tous les problèmes fondamentaux qu'elle rencontrerait.

2.2. Oralités du désordre pendant et après les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge

Les voix initiatiques indiquent, avant les processus rituels des sociétés akan à classes d'âge, les voies à suivre aux mystes. En effet, lors des mises en scène du mythe du drame sacré ou de l'actualisation de l'histoire du monde originel, des voix habilitées de l'univers sacré en question balisent les chemins initiatiques salutaires. Et pourtant, cette somme de normes ontologiques, de modèles archétypiques les plus authentiques, est ruinée. Comment les voix conduisent-elles au désordre et pourquoi des vagues en découlent?

2.2.1. Le désordre en littérature orale

Face aux impuretés, à la faillibilité de la chaire et de l'esprit, la logique socialisante s'efface pour faire place au désordre. La norme s'éclate pour laisser éclore les intérêts particuliers devant ceux du groupe social. Les voix authentiques sont bafouées de sorte à ce que la "rose parolière" soit étouffée par la ronce accoucheuse de désordre et de vague.

Ainsi, tout ce qui constitue une règle ou un critère régissant la conduite des hommes est galvaudé. Les textes de l'oralité qui sont très souvent porteurs de normes sont déformés. L'ordre fondé sur la vision du monde qui doit être conforme à celui de la société est battu en brèche et le mythe n'a plus cette double valeur conservatoire : entériner l'ordre établi et le rendre opérant, à partir du mode opératoire ancien. Et, le non-dire est couplé au tout-dire pour créer un non-sens. Qu'est-ce que le désordre en milieu traditionnel oral négro-africain et particulièrement en littérature orale?

Le désordre en littérature orale est une impureté qui tient à la fois de la transmission et de la transgression. Loin quelquefois de l'acte manqué, il est en filigrane un acte d'insoumission, d'insubordination aux principes sacro-saints ancestraux tels qu'établis par les civilisateurs. Ce qu'il est convenu d'appeler le manque d'ordre est de ce fait ce qui occasionne le trouble, l'égaré dans le sens où il est la manifestation d'un mauvais état, d'une dégradation de certaines réalités qui ne sont pas réglées, administrées selon les normes, comme elles devraient l'être.

Le désordre, en réalité c'est l'ordre moins le pouvoir car il renvoie à l'idée de dérèglement des mœurs qui engendrerait des querelles et des dissensions. Comment cela se manifeste-il en littérature orale?

L'histoire des ancêtres civilisateurs est quelque fois transgressée. Les valeurs ancestrales détenues sont non livrées intégralement, cachées ou alors une version expurgée est transmise. C'est l'imposition de la circularité d'une autolégitimation, le refus de partager les acquis sociaux.

C'est une avarie qui apparaît sur une organisation afin d'attester, de confirmer son dysfonctionnement ou sa non-qualité. Toute chose qui altère profondément la texture ou une portion du message codifié, et qui partant, désorganise les habitus (manière d'être), les fondements anthropo-sociologiques.

2.2.2. Voix et voies du désordre pendant les processus initiatiques

Lors d'une investigation dans le milieu oral traditionnel, il n'est pas conseillé de prendre au pied de la lettre tous les faits rapportés par les initiateurs dans leurs discours car ils n'ont pas été les véritables témoins oculaires de ce qu'ils racontent. On assiste, avec le temps qui s'égrène et les problèmes de réminiscence qui se posent, à des remaniements suivants d'autres remaniements, à des mensonges, le tout opéré à partir de différentes sources qui quelquefois égarent.

Le désordre généré par leur voix et les voies que certains initiateurs non éclairés imposent de suivre est occasionné par leurs propres perspectives, en fonction de textes transformés, modifiés, manipulés et adaptés, pour correspondre à leurs besoins et intérêts particuliers. Tout ceci engendre des textes nourris par de terribles cafouillages qui les déforment. Ils transforment les faits et leur font dire le contraire, ou alors ils camouflent la vérité.

Ainsi la conscience historique s'étiole. Les aventures primordiales, démiurgiques qui devraient aidées à contempler un modèle trans-humain et à l'imiter *ad infinitum* sont anhistoriques. De ce fait, elles ne sont plus chargées de puissance magico-religieuse et donc incapables d'aider à rencontrer le sacré car les liens de leur réactivation avec les forces mythiques sacrées sont brisés par ces mauvaises voix.

Dans les sociétés circumlagunaires à classes d'âge, la parole qui a un sens circule d'un locuteur attiré à un autre. Elle est nécessairement précédée par la pensée et engage *in fine* les actants à poser des actes qui socialisent. Dans ce sens idéal, agir, c'est respecter ou se conformer à sa parole, et parler, c'est traduire ou expliciter sa pensée. Les trois verbes "penser-parler-agir", imposent leurs substantifs "pensée-parole-action" aux différents acteurs humains ou non humains des comportements initiatiques salutaires ou non.

Dans cette logique conceptuelle, nous imaginons tout le mal fait à ces sociétés et le désordre qui en découle, lorsqu'un diseur non oint élabore des idées injustes à travers des propos désacralisants.

Avant les processus initiatiques, une certaine conscience historique détermine le retour à la matrice tellurique telle que peaufinée par les puissances magico-religieuses, à travers les aventures démiurgiques ancestrales. Cette réactivation des forces sacrées est une sacralisation par ancestralisation de l'infini grandeur des *primus inter pares* manifestée dans et par leurs œuvres civilisatrices.

Avant donc tout processus initiatique, les sources de toutes les réalités mythiques sont fixées et connues de tous les sachant qui rayonnent de vérité anthropologique, de puissance et de surabondance de vie initiatique. C'est grâce à eux que l'on rend aux ancêtres l'honneur, la gloire et la reconnaissance avec la vérité de notre être et la fermeté de notre foi inébranlable en leur "pouvoir trans-civilisationnel". Et, c'est parce que nous croyons en eux que nous parlons.

La bouche ou la voix n'est pas la parole, elle n'est que l'instrument qui la porte tout comme la flèche acérée tient sa puissance destructrice de la force de celui qui la tire. La parole, c'est l'ancêtre et la voix, l'initié. L'homme participe à son salut, en s'attachant fermement à ses ancêtres civilisateurs et par ricochet au transcendant.

La société en question est devenue ce qu'elle est, grâce à la vision du monde de ses ancêtres, par l'expérience de la foi en cette posture socio-anthropologique qui commence toujours par l'obéissance. Il est impossible de croire sans obéir. L'obéissance elle-même vient de l'écoute, et le tout est bâti autour de la confiance. On obéit qu'à celui à qui on fait confiance. Nous devons donc établir un lien entre l'écoute, l'obéissance, la confiance et la foi.

Les traditionnalistes, même habilités, restent-ils toujours fidèles à la "norme parolière initiatique"? Comment reconnaître qu'un discours initiatique est conforme à la norme ancestrale? Qui détient la norme dans ce magma initiatique? Comment rester collé à cette norme?

2.2.3. Pragmatique, performance, diachronie, synchronie et faillibilisme comme des succédanées du désordre en littérature orale

Pourquoi, d'une part la pragmatique et la performance qu'elle suscite et le faillibilisme appliqué à la diachronie ou à la synchronie d'autre part, permettent d'opérer une démarcation décisive entre le vrai (science) et le faux (non science) dans la sélection des ethno-textes oraux?

. Pragmatique et performance

La pragmatique comme domaine réel d'investigation en matière de linguistique permet de faire éclore la vérité discursive. Il est question d'étudier l'usage du langage conformément à l'adaptation des expressions symboliques aux contextes référentiels, situationnels, interpersonnels et impersonnels. Le concept de performance, conséquence positive de la pragmatique, aide à actualiser la compétence de l'initiateur en situation de communication. Comment le chercheur de l'univers des discours initiatiques parvient-il à dégager la ronce de la "rose parolière"?

Pour nous, l'approche pragmatique est idoine pour solutionner ce problème. Elle est un puissant outil d'analyse et d'étude comparative:

- une analyse d'abord historique qui aborde l'évolution temporelle de la société étudiée et son organisation politique qui rendra compte des continuités mais aussi des ruptures par rapport à la norme relevant de la conscience historique.

- une analyse structurale des textes oraux qui fera découvrir l'idéologie, la fonction des institutions et la teneur des ethno-textes initiatiques.

- une étude comparative qui dissipe les inquiétudes se rapportant aux caractères normatifs desdits discours car elle permet de vérifier les hypothèses dans l'espace et dans le temps pour mieux rendre compte des faits, les vrais.

Avec cette approche, «l'énoncé peut être non seulement admissible mais aussi utile, si tant est que l'acceptabilité d'un discours initiatique passe par le contrôle par le récepteur de l'usage fait par l'émetteur de la culture du groupe» (R. Lafont et F. Cardès-Madray, 1976, p. 106). A cet effet, pour que l'actualisation d'un tel discours cesse d'être une opération non dynamique pour devenir une projection de l'idée historique concrète vraie dans le langage, il faut qu'une "contrainte de la contradiction pragmatique" soit imposée à tous les initiateurs.

La pragmatique, pour éclairer les zones d'ombre engendrées par les déformations et les entorses qui existent, convoque la théorie de la falsification.

. Le faillibilisme appliqué à la diachronie ou à la synchronie

J. Dérive (1978) constate, comme c'est le cas de tous les chercheurs de l'univers initiatique, que «l'oralité littéraire pose un certain nombre de problème méthodologique dans la mesure où il ne saurait y avoir

d'œuvre standard ou de modèle par rapport auquel examiner l'évolution de chaque performance en situation initiatique» (p. 3).

A cause de la variabilité du discours sur le même aspect rituel, le faillibilisme est opérant dans une perspective pragmatique quand il est appliqué à la diachronie ou à la synchronie. La pragmatique impose une analyse synchronique et une reconstruction diachronique.

Une telle approche est nécessaire car comme le souligne J. Dérive (1978), il est «impossible au public naturel auquel est destinée cette performance antérieure d'établir une norme qui aurait pu permettre de mesurer l'évolution du même discours» (p. 3).

Le faillibilisme poppérien est une tentative de réfutation du système clos que constitue la vérité d'un initiateur égaré, en le soumettant à un système ouvert qui consiste à risquer les prédicats à l'épreuve des faits.

Il est évident que des vagues sont issues des désordres des oralités initiatiques. A quel niveau se situent-ils et quelles en sont les conséquences négatives?

2.3. Vagues nées du désordre des voix et voies empruntées pendant ou après les processus initiatiques

Ce que nous nommons "les oralités du désordre" sont constituées par toute parole verbale, non verbale ou paraverbale déformée en situation initiatique. Il s'agit ici de propos, de codes, d'images, de représentations, de couleurs, de sons médiatisés qui mettent à mal des gestes, des attitudes et comportements initiatiques. Toute chose qui participe activement à un déficit de socialisation par initiation à travers des voix qui indiquent des voies colorées de sophisme à suivre.

Ainsi, les voies artistiques salutaires de la connaissance que ces voix anhistoriques engagent à emprunter sont loin, très loin de participer à la conscience esthétique commune voulue par les ancêtres civilisateurs. On assiste par ces égarements à la jouissance de l'éphémère, au plaisir de l'apparence qui, en réalité, ne met pas l'âme des mystes, des initiateurs et de la société en vibration avec une nécessité mystique et mythique.

Tout est, de ce fait, sens dessus dessous. Par conséquent, le temps et l'espace initiatiques convoqués pour une ancestrolâtrie sont souillés car la marche vers les symboles n'est plus conforme aux symboles de la marche. Dans ces conditions, comment parler du sacré au moyen du secret lorsque la théorie du voilé-dévoilé est mise à mal par l'ornièrisme du non formalisme occasionnée par une stratégie d'étouffement et de liquidation du sacré donc de la puissance numineuse.

Même si, comme le dit l'adage, une hirondelle ne fait pas le printemps, en situation d'initiation, un seul écart suffit à faire écrouler la trajectoire symbolique, le symbole lumineux, l'édifice des puissances germinales et fécondantes. En somme, un seul maillon mal placé suffit pour désacraliser l'alliance ancestrale, l'unité cimentée par l'obédience religieuse sempiternelle aux aïeux prestigieux.

Le désordre généré par cette situation est colossal et phénoménal. Les propos désacralisant sont comme du laudanum dans la camomille, une diversion par la rhétorique qui fait battre la chamade à toute la société à cause du camouflet que reçoivent les ancêtres civilisateurs. Cette confusion des normes de la société avec les opinions ou interprétations des individus, mêmes initiateurs, entraîne une illusion idéologique du regard des étrangers à cause des attitudes et comportements sens dessus dessous observés.

Ainsi à Anyama (District d'Abidjan), par exemple, beaucoup de vices de procédure, d'entorses aux principes sacro-saints sont observés avant, pendant ou après les rituels. Quatre villages cibles dans lesquels nous avons fait des investigations approfondies pour notre thèse de doctorat unique, permettent d'indiquer ces désordres. Telles des fissures sur les "murs initiatiques", ces écarts finissent par être des diaclases qui divisent les actants et ruinent la société.

Comment Anouaboubli kotokou, le père des tambours parleurs, pourrait-il être content quand, à Akoupé-zeudji, à Attinguié (tribu *accoupain*), à Ebimpé (tribu *gnan*) et à Broffodoumé (tribu *tson*), certains tambourinaires émettent quelquefois des sons confus, hors gamme, à un moment épique des rituels sacrés ? Pourquoi, des chants (en Agni), des psalmodies ou déclamations (en twi) déformés en grande partie par des diseurs akyé lors des rituels de la danse des hommes (*sã-mi*) participeraient-ils à la formation des mystes ?

C'est dire que lors des rituels omissions, mensonges et déformations prennent souventes fois le dessus sur les normes ancestrales. On a assisté par exemple en août 2005 à un renversement de l'ordre des sept rituels initiatiques du *sã-mi* : le rituel du *ban-kô* (coupe de raphia) a été placé avant celui du *mi-gbain* (présentification des tambours parleurs).

On pourrait multiplier ces écarts et entorses, tellement il en existe, mais donnons-en deux conséquences négatives sur une multitude, pour montrer la teneur des vagues qui en découlent : des morts en cascade sont observés chez ceux qui foulent aux pieds le sacré; fruits de mauvais "arbres initiatiques", les générations *djougbo* d'Akoupé-zeudji (depuis 2011) et d'Attinguié (depuis 2007) s'étiquettent en "gestion catastrophique du pouvoir". Accaparement des fonds desdits villages par les chefs qui n'en ont pas droit selon les us et coutumes, détournements, corruption, division, procédures judiciaires et autres actes de "mauvaiseté" sont le lot quotidien de ces mal initiés. Et les villages s'en portent mal, très mal

Conclusion

Les processus initiatiques des sociétés akan à classes d'âge sont les formes visibles de l'idéologie. Avec eux, ces sociétés en question se donnent des capacités qui font valoir des droits et des obligations qui leur permettent d'accomplir des devoirs. Les primitifs, dans cette perspective, s'engluent dans une suite de stéréotypes salvateurs. Dans ce sens, leurs ethno-textes narrés ou poétisés et leurs genres transcodés proposent un modèle culturel ancestral transhistorique accepté par la communauté d'origine.

Pour être suivies, les voies ancestrales tracées par les ancêtres civilisateurs ont besoin de faire l'objet d'initiation à travers des voix initiatiques habilitées. En certains moments, la pédagogie capacitaire est trahie par des initiateurs désinformateurs. L'objectif recherché par la société est battu en brèche. Avec la théorie de *dominos*, la société prend un coup parce que l'hominisation est mal faite et tout un chacun en souffre mille morts, en subit de terribles souffrances.

Cette étude permet de délivrer la conscience historico-ancestrale de ce qui l'inquiète avant, pendant et après les processus initiatiques de transmission de la pensée civilisatrice qui, en réalité, ne devrait pas être interrompue par le silence du non-sens, car elle est achevée *in aeternam*. Face à la flopée d'initiateurs iniques, atteints quelquefois du syndrome de Rayman¹, il faudrait que la société accède à la vérité transhistorique par le jugement rationnel et critique de tout ce qui est dit, proféré, chanté, déclamé, psalmodié, figuré et "gestualisé" comme certitudes.

¹C'est un homme qui est près de la paranoïa. Il veut toujours avoir raison car il pense ne jamais se tromper. Animé par la volonté de vouloir être partout à la fois comme un dieu, il n'y arrive jamais tel Sisyphe, fils d'Eole et roi de Corinthe. Autoritaire, il est le « je sais tout » nourri par le carcan d'un système administratif de commande. En réalité, il est un farfelu atteint de la déraison du plus fort s'il est responsable, initiateur ici.

Qui constitue la Norma, le point nodal des dires aussi vieux que nos ancêtres et qui trancherait en cas de doute? Eh bien, c'est la conscience historique, anthropologique. Les écarts des égarés doivent être aidés à une confirmation de la sagesse ancestrale, dans la mesure où le faillibilisme poppérien magnifie l'erreur parce qu'il y voit le plus sûr chemin vers la vérité.

La découverte de l'erreur introduit notre propre ignorance, fraie en même temps la voie d'une vraie connaissance. L'initiation n'est pas autre chose qu'une élimination indéfinie des erreurs, une interprétation idéale et congrue du vrai. C'est pourquoi l'existence est ce qui actualise l'essence des choses afin d'éviter d'affadir toute la société.

Nul ne peut déformer infiniment la vérité historique car le plus difficile à vaincre chez les héros-civilisateurs, après leur mort, c'est leur ombre qui plane et qui nous suit partout, surtout pendant les rites et rituels initiatiques. L'héritier du léopard peut-il se permettre de ne pas hériter aussi de ces tâches? Quiconque est loup doit agir en loup!

Bibliographie

AGBE Koudou Jean-Jacques, 2011, *Discours d'initiateurs lors des cérémonies du sã-mi akyé d'Anyama*, Doctorat nouveau régime, Université de Cocody, soutenu publiquement, le 14 janvier 2011 à Abidjan.

ALTHUSSER Louis, 1971, *Pour Marx*, Paris, Maspero.

DERIVE Jean, 1978, «Synchronie et reconstruction diachroniques en littérature orale: l'exemple des cultures négro-africaines», Université de Savoie, CERIC-LACAN, 7 pages dactylographiées.

ELIADE Mircea, 1963, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.

LAFONT Robert et Françoise Cardes-Madray, 1976, *Introduction à l'analyse textuelle*, Paris, Larousse université.